

L A  
 CRÉATION  
 DU MONDE.

S E R M O N I I I.

Sur Hébr. ch. XI. v. 3.

*Par la foi nous savons que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu , en sorte que les choses qui se voyent , n'ont point été faites de choses qui parussent.*

M E S F R E R E S :

**L**A Nature & la Grace, la Raison & la foi ont été de tout temps unies ensemble pour former une Religion qui fût digne également de Dieu & de l'homme. La Religion commence par la Nature, parce qu'elle commence par la Raison, car c'est par la Raison que nous sommes hommes; & dés-  
là

là que nous sommes hommes, nous devons avoir une Religion. Mais la Nature est en nous trop foible, & la Raison trop imparfaite depuis le péché, pour former une Religion digne de l'Être suprême qui doit en être l'objet; il faut pour cela qu'elle soit aidée & élevée par la Grace, & que la Foi vienne perfectionner cette ébauche, pour ainsi dire, de Religion, que la Raison & la Nature avoient commencée. Quand la Grace vient à nous avec les lumieres du troisieme Ciel, elle y trouve un esprit plein de ténèbres & de préjugés, sources fatales de toutes sortes d'égaremens; mais aussi elle y trouve un esprit naturellement capable d'intelligence. Sans cela il vaudroit autant que la Grace s'adressât à des animaux brutes, à des troncs de bois, à des pierres: mais puis que ce n'est qu'à des hommes qu'elle s'adresse, parce qu'il n'y a que des hommes à qui la Nature ait auparavant donné en partage l'intelligence & la Rai-

Raison , il y auroit dans la conduite de la Grace une contradiction toute manifeste , de commencer son action en l'homme par détruire en lui la Raison , pour y faire entrer la foi ; comme d'autre côté ce seroit à l'homme une prétention insensée , que de s'imaginer n'avoir besoin ni de la foi ni de la Grace pour se former une juste idée de la Religion , & pour croire la pouvoir trouver en lui-même ; *De nous-mêmes, comme de nous-mêmes, nous sommes incapables d'avoir une bonne pensée*, disoit S. Paul aux Corinthiens. C'est cet accord merveilleux de la Nature & de la Grace , de la foi & de la Raison , qui se présente aujourd'hui à nous dans les paroles de nôtre Texte. La Nature nous mene au Créateur , & la foi nous y mene aussi avec la Nature. La Nature & la Raison disoient à l'homme ; Regarde ces Cieux & ce firmament qui sont suspendus sur ta tête ; ce Soleil qui t'éclaire régulièrement tous les jours ;  
cette

2 Cor.

3. 5.

cette Lune & ces astres qui luisent la nuit ; cette terre qui te porte, & qui te nourrit de mille especes différentes de plantes, de fruits, & d'animaux ; regarde enfin tout l'Univers, & par tout reconnois la main qui l'a fait. Mais l'homme ne prêtoit guere attention au sage discours que lui tenoient la Raison & la Nature, la foi réveille toute son attention, & à la faveur des lumieres qu'elle lui apporte du Ciel, il voit les merveilles profondes de Dieu dans la production du monde. *Par la foi, dit l'Apostre, nous savons que les siecles ont été ordonnez par la parole de Dieu, en sorte que les choses qui se voyent, n'ont pas été faites de choses qui parussent.*

Il venoit de dire que la *foi est une subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point* ; par là il nous faisoit entendre que la véritable nature de la foi est de percer dans l'avenir, pour y découvrir ces trésors infinis de gloire & de félicité  
que

que Dieu nous y tient en reserve ; & maintenant , comme si ce n'étoit pas assez pour la foi de porter ses regards dans ce profond avenir où nuls autres yeux que les siens ne sauroient rien voir , il nous la re-présente comme regardant bien loin derriere elle , & remontant jusqu'à la premiere origine des siecles , & , en quelque sorte , jusqu'au néant. Cela ne doit pas vous surprendre , mes Freres , la foi est comme ces animaux mystérieux dont il est parlé dans l'Apocalypse , qui étoient pleins d'yeux devant & derriere ; avec de tels yeux le passé & l'avenir lui sont également présents ; & placée entre les deux , elle tire de l'un & de l'autre des consolations infinies : *Par la foi* , nous dit l'Apôtre , nous savons que les siecles ont été ordonnez par la parole de Dieu ; en sorte que les choses qui se voyent , n'ont pas été faites de choses qui parussent. Que de grandeur , que de profondeur dans ces paroles ! Chacun les y sent , cette grandeur , cet-

*Apoc.*  
4. 6.

te

te profondeur: j'en ai moi-même l'esprit rempli, & l'ame faisie: l'Univers tout entier se présente à ma pensée; je le parcours piece après piece, & je l'admire par tout. J'approfondis, je creuse; & je ne trouve que le néant. Mais cet Univers si grand, si beau, où mon imagination même n'avoit pas pû trouver des bornes, & où tout m'avoit ravi en admiration, je ne le vois plus lors que je veux l'aller chercher au delà d'un certain temps; & de tant d'objets qui frappent mes yeux, je n'en vois aucun qui paroisse, & qui se montre avant ce temps-là; l'immense abyfme du néant les retient encore tous. Enfin; je vois dans mon Texte naître un commencement sous les ordres d'un Dieu qui parle, & par les mêmes ordres de Dieu ce commencement est suivi de la production des Cieux, de la terre, de la mer; du monde entier. Mon Texte me dit tout cela, & ma foi le contemple dans la puissance de Dieu, & dans  
la

la vérité de ses Ecritures. Mais comment exprimer ici tout ce que l'on sent ? *J'ai cru , & pource ai-je parlé* , disoit le Roi Prophete ; *ici je croi , & je ne puis parler , je ne puis que bégayer. Ah ! Seigneur , je suis un enfant : O Créateur , crée en moi un esprit nouveau ; & dis , comme tu fis dans la création , Que la lumiere soit , & qu'elle y resplendisse des ténèbres ! Ainsi soit-il !*

Pse.

116. 50.

Jér. 1. 6.

Pse. 51.

12.

Gen.

1. 2.

2 Cor.

4. 6.

Pour donner à ce Discours toute la clarté nécessaire , & ne rien laisser à l'écart de ce qui doit servir à l'intelligence du Texte que j'ai en main , j'en parcourrai premierement tous les termes , & je les examinerai soigneusement l'un après l'autre ; ce fera le sujet de ma premiere partie. Je montrerai ensuite dans la seconde les rapports que toutes ces choses ont à la foi justifiante , & quels sont les avantages qu'elle en retire ; car vous vous souvenez , sans doute , que j'ai établi dans mon premier Sermon

mon sur ce chapitre , que tout s'y rapporte à la foi justifiante , & que S. Paul l'y a eu en vûe par tout. Suivez-nous attentivement.

Le premier mot qui se présente I. Par  
ici à examiner est celui de *siecles*.<sup>tic.</sup>

Ce mot dans son usage ordinaire , aussi bien que dans la Langue Latine d'où nous l'avons pris , signifie une longue durée de temps. Un siecle , c'est dans nôtre maniere de parler un espace de cent années : & les siecles en général , & dans une notion vague , sont un temps fort long & indéfini ; dans l'Écriture sainte la *fin des siecles* , ou la *fin de* Matth.  
*ce siecle* , c'est tout le temps de la 13. 39.  
durée du monde jusques au jour 40--49.  
du Jugement universel , après le- 6. 28.  
quel il n'y aura plus ni temps ; ni 20.  
jours , ni mois , ni années , ni siecles ; tout sera absorbé dans l'éternité. Selon cette même notion du mot de *siecles* dans toutes les Langues du monde , la même Écriture sainte voulant marquer l'éternité ou de Dieu , ou de son Fils , ou des

decrets divins , le fait en disant qu'ils étoient dès avant les siècles.

Elle dit à Dieu dans le Pseaume

*Ps. 93.* 93. *Ton trône est établi dès-lors ; tu es dès le siècle ,* ou dès avant les siècles , & comme nos Versions l'ont

très-bien rendu , *tu es de toute éternité ;* car être avant le temps c'est être éternel.

Elle dit de Jésus-Christ , sous le nom de la *Sapience* , qu'elle a été avant les siècles ; car

voici comment la Sagesse éternelle est introduite parlant elle-même

dans le chapitre 8. du Livre des Proverbes ;

*Prov. 8.* *L'Éternel m'a possédée dès le commencement de sa voye ,* avant

*qu'il fit aucune de ses œuvres , dès le temps d'alors ; j'ai été déclarée*

*Princesse dès le siècle ; dès la commencement , dès l'ancienneté de la*

*terre , & j'ai été engendrée lors qu'il n'y avoit point encore d'abysses ,*

*avant que les montagnes fussent placées sur la terre ; avant les côaux.*

Enfin , pour marquer l'éternité des decrets de Dieu la même Ecriture dit simplement , qu'ils étoient avant

les

Sermon III. sur Heb. ch. XI. vs. 3. 131

les siècles : Nous proposons, disoit <sup>I Cor.</sup> S. Paul aux Corinthiens, la sagesse <sup>2.7.</sup> de Dieu, qui est en mystère, c'est-à-dire, cachée, laquelle Dieu avoit dès avant les siècles déterminée à nôtre gloire ; dès avant les siècles, c'est-à-dire, de toute éternité. Mais outre cette signification ordinaire du mot de siècles, pour marquer soit le commencement du temps, soit sa durée, soit sa fin, comme on le voit dans tous ces différents usages, l'Écriture employe aussi quelque fois ce mot pour le monde même, pour tout l'Univers. Car les Hébreux n'ayant pas en leur langue, comme ont eu les Grecs & les Latins, & comme nous avons aussi, un mot particulier pour exprimer sous une seule idée cet assemblage presque infini de créatures qui composent l'Univers, & que nous comprenons toutes sous le nom de monde, ils l'ont marqué par le mot de siècle au singulier. Salomon disoit en ce sens dans le chapitre troisième de l'Ecclesiaste,

que Dieu avoit mis le *siecle*, car il y a ainsi dans l'Hébreu ; au cœur des hommes ; sans toutefois que l'homme puisse comprendre d'un bout à l'autre l'œuvre que Dieu a faite : pour dire, que Dieu avoit exposé aux yeux des hommes, & à la contemplation de leur esprit tout cet Univers, sans qu'ils puissent jamais avec toute leur pénétration reconnoître la grandeur de tant de merveilles.

Saint Paul s'est ainsi servi deux fois dans cette Epistre du mot de *siecles* au pluriel pour signifier le monde. Car écrivant à des Hébreux, à qui ce mot étoit aussi familier en ce sens, qu'il étoit inconnu aux autres peuples, il n'a pas fait difficulté de l'employer pour celui de *monde*, qui tout connu qu'il étoit parmi les Grecs, dans la langue desquels il écrivoit cette Epistre, n'étoit pas plus intelligible à des Hébreux que celui de *siecles*. Le premier endroit où ce mot est mis dans cette signification, c'est le 2. verset du

du

du premier chapitre, où il est dit <sup>Héb. 1.</sup> que Dieu a parlé à nous dans ces <sup>2.</sup> derniers jours par son Fils, qu'il l'a établi héritier de toutes choses, & que par lui il a fait les siècles. Ce passage est un coup de foudre contre l'hérésie Socinienne, qui ne voulant pas reconnoître Jésus-Christ pour vrai Dieu, fait tout ce qu'elle peut pour s'empêcher de le reconnoître pour Créateur du monde; parce qu'être Créateur du monde & être vrai Dieu, c'est dans le langage de l'Écriture, & dans celui de la Raison, absolument une même chose. Que fait-elle donc, cette détestable hérésie, pour parer ce coup? hardie jusques dans l'excès, elle dit que par les siècles Saint Paul n'a pas entendu le monde. Et qu'a-t-il donc entendu, savans Interpretes de l'Écriture, hommes qui vous piquez tant de ne parler qu'après la Raison? Il a entendu, dit-on, ou les hommes qu'il est venu réformer; ou le bonheur qu'il est venu leur

promettre, & leur apprendre à acquiescer dans le siècle à venir. Quand je lis, mes Freres, dans les Docteurs les plus estimez de cette Secte, & dans ses Confessions de foi une telle explication, j'ose à peine croire que mes yeux ne me trompent point; tant il y a d'extravagance à avancer de semblables choses. Il faut, certes, se croire tout permis, quand on en est venu jusques-là. Oui, malheureux corrupteurs de la foi Chrétienne, le Fils de Dieu a fait les siècles au même sens que S. Jean a dit dans son E-

*Jean. I. 1. 2. vangile, qu'au commencement étoit la Parole, que cette Parole étoit avec Dieu, & qu'elle étoit Dieu; que toutes choses ont été faites par elle; & que sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait: au même sens encore que S. Paul a dit dans l'Epistre aux Colossiens, Par lui ont été créées toutes les choses qui sont aux cieus & en la terre, les visibles & les invisibles, les Thrônes, les Dominations, les Principautez, les Puissances, toutes*

tés choses ont été créées par lui, & pour lui, & il est avant toutes choses, & toutes subsistent par lui : au même sens, enfin, que cet Apôtre employe dans nôtre Texte ce mot de *siecles*, pour le monde entier; Par la foi, dit-il, nous savons que les *siecles* ont été ordonnez par la parole de Dieu. Tous ces Textes se donnent du jour l'un à l'autre, & mettent les vérités de la foi hors d'atteinte aux explications téméraires des hérétiques.

Mais pourquoi les *siecles* au pluriel, si le mot de *siecle* au singulier signifie, comme nous avons dit, le monde? Est-ce donc qu'il y a plusieurs mondes? Non, mes Freres, il n'y en a qu'un. Car si le monde comprend toutes les créatures de Dieu, comment y pourroit-il avoir plusieurs mondes? ce seroit une contradiction. Mais Saint Paul qui en écrivant à des Hébreux a employé comme eux le mot de *siecle* pour celui de monde, s'en est servi au pluriel, parce que l'usa-

ge s'étoit introduit parmi eux de distinguer trois mondes dans un seul ; le monde supérieur , le monde inférieur , & le monde d'entre-deux ; & ils appelloient tout cela *les siècles*. Le monde supérieur c'est le Ciel , que Saint Paul appelle dans sa seconde Epistre aux Corinthiens *le troisieme Ciel* : le monde inférieur , c'est celui que nous habitons : & le monde d'entre-deux , c'est tout l'espace qu'il y a de l'un à l'autre , de la terre au plus haut des Cieux. Voilà , selon la remarque qu'en ont faite divers Savans , la raison sur laquelle a été fondée cette expression de S. Paul , qui ne se trouve que dans cette Epistre , *les siècles* mis pour le monde en général, pour tout l'Univers.

Le terme qui vient ici après celui de *siècles* , est celui d'*ordonnez*. *Par la foi nous savons* , dit l'Apostre , *que les siècles ont été ordonnez*. Ceux qui traduisent , *que le monde a été fait* ; & les autres , que le monde

de

2 Cor.  
12.2.

de *a été formé*, ou n'ont pas bien senti la force du terme de l'Original; ou ils ont trop recherché de donner à leur traduction un tour qui convînt mieux au génie de la Langue en laquelle ils ont écrit, qu'à la propriété du mot Grec. Cela paroît visiblement dans le choix qu'ils ont fait du mot de *monde*, pour le mettre en la place de celui de *siecles*, qui quelque étranger qu'il soit en nôtre Langue dans le sens auquel l'Apôtre l'employe, y est pourtant assez connu, & n'a rien que de fort intelligible dans les deux endroits où S. Paul s'en est servi. Et pour ce qui regarde l'autre expression, c'est n'en rendre qu'une partie du sens, que de la traduire par *être fait*, ou, *être formé*; ce dernier mot y viendroit un peu mieux que l'autre, mais il en est encore trop loin, & n'en exprime pas assez nettement le sens. Le terme de nos Versions en approche plus, car le mot *d'ordonnez*, dont elles se sont servies, signifie ranger, disposer,

mettre en ordre, qui est proprement ce que veut dire l'expression Grecque de ce Texte. Mais il faut l'avouer, ni ce mot *d'ordonnez*, ou *d'arrangez*, ni tel autre qu'on pourroit choisir, ne disent pas dans aucune de nos Langues vulgaires tout ce que dit & qu'emporte en cet endroit le terme de l'Original. Pour en conserver toute la force il faudroit joindre deux mots ensemble, & traduire, *Par la foi nous savons que les siècles ont été faits & arrangez*, car S. Paul avoulu marquer tout cela; la création du monde, & l'arrangement merveilleux de toutes ses parties. Il y a ainsi dans l'Ecriture, & en particulier dans les Epistres de S. Paul certaines expressions si fortes, & d'un sens si étendu, qu'il est impossible de les bien rendre en quelque Langue que ce soit, par un seul mot; je n'en produirai qu'un exemple. Il est dit dans l'Epistre à Tite, que *Jésus-Christ s'est donné soi-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité*

*Tite 2.*  
14.

quité, & de nous purifier, pour lui être un peuple particulier, adonné aux bonnes œuvres : Plusieurs Versions traduisent ainsi par le mot de *particulier* le terme de l'Original, mais c'est le moins qu'il veuille dire : d'autres, par un long circuit de paroles, qui avec cela ne disent pas beaucoup, ont traduit, *un peuple particulièrement consacré à son service* ; quelques autres, *un peuple chéri* ; ce mot dit quelque chose, mais il s'en faut bien qu'il ne dise autant que l'expression de S. Paul : nos anciennes Bibles l'ont rendu par le mot de *péculier*, qui seroit, peut être, le meilleur de tous, s'il n'étoit le moins intelligible. Toutes ces Versions pourtant ont quelque chose de bon, mais elles sont insuffisantes pour rendre tout le sens d'un mot qui n'en a point de semblable dans aucune de nos Langues modernes ; il faut donc joindre plusieurs mots ensemble afin de ne rien laisser à l'écart de ce que celui-ci a d'essentiel, & on peut le faire aisément

fément par les deux mots de *précieux* & de *propre* ; car comme le savent tous ceux qui ont connoissance de la Langue en laquelle l'Apostre a écrit , & du terme Hébreu auquel celui-ci a rapport, il marque une chose précieuse , possédée par quelqu'un en propriété. Cet exemple m'a un peu écarté de mon sujet , mais il n'est pas inutile , puis qu'il fait voir manifestement qu'il y a des occasions où un Interprete est obligé , pour rendre tout le sens de son Texte , de joindre ensemble deux expressions , lors que celle de l'Original renferme la signification de l'une & de l'autre : or c'est ce qui ne fauroit m'être contesté dans le cas présent. Premièrement , le terme employé par S. Paul a les deux significations que nous lui donnons , car il veut dire *accomplir* , ou *perfectionner* ; & il est mis en ce sens dans le ch. 13. de la 2. Epistre aux Corinthiens , au vs. 12. où nos Versions l'ont rendu par *rendre parfait* ; & dans le chapitre dernier de

de la premiere Epistre de S. Pierre, au vs. 10. Pour la seconde de ses significations, qui est celle d'*arranger*, & mettre dans un ordre convenable, elle n'est point contestée, & presque toutes les Versions l'ont rendu ici en ce sens. Ces deux significations doivent donc aller ici ensemble, & elles rentrent même l'une dans l'autre, puis que Dieu ne sauroit avoir fait ce grand chef d'œuvre de sa puissance & de sa sagesse, sans en avoir mis toutes les parties dans un ordre convenable, & sans leur avoir donné cet arrangement merveilleux, s'il n'en avoit été le Créateur. Cette expression donc, *les siecles ont été ordonnez* par la parole de Dieu, comprend ces deux choses, la premiere que Dieu a créé le monde, & la seconde, qu'il lui a donné en le créant cette admirable beauté qui résulte de l'assemblage de toutes ses parties. Ce sont les deux choses qu'il faut que nous considérons maintenant avec attention.

La

La première en mérite une fort grande: Dieu, disons-nous, a fait le monde. Il n'est donc pas éternel, ce monde que nous habitons, que nous contemplons, que nous admirons. Aristote est le premier des Philosophes qui a osé dire que le monde étoit éternel, mais ce n'a été que l'impossibilité, où ce génie superbe, qui avoit honte qu'il y eût quelque chose qu'il ne fût pas, s'est trouvé de comprendre que le monde ait pû être fait de rien, qui l'a jetté dans un sentiment si absurde. Son esprit s'est perdu dans le passage du néant à l'être; & ne pouvant en avoir d'idée distincte, il a mieux aimé dire que le monde n'avoit point eu de commencement, que de reconnoître qu'il avoit été fait de rien. Fatale maxime, source féconde d'égaremens, de ne vouloir croire & reconnoître pour véritable que ce dont on a une idée distincte. C'est de là que nous font venues les hérésies d'un Sabellius, d'un Arius, d'un

d'un Socin, & de tant d'autres, qui ont nié uniquement sur ce Principe la Trinité des personnes divines, la génération du Fils, la procession du St. Esprit, & plusieurs autres vérités que nous devons croire, & que nous croyons, sans en avoir d'idée distincte. Qu'Aristote donc & ses partisans ne nous parlent plus de cette vaine & chimérique éternité du monde, sous ombre que la création est à leur faible intelligence un abysme où elle se perd. La nouveauté des arts & des sciences, qui étoient encore comme dans leur enfance, ou qui à peine sortoient de l'enfance au temps d'Aristote, devoit rendre ce Philosophe plus sage & plus circonspect pour ne pas hazarder une opinion aussi mal fondée, & aussi contraire à tous les plus anciens monumens des siècles passez, que l'étoit celle de la prétendue éternité de l'Univers. S'il eût demandé au Soleil, à la Lune, & à tous les astres qui ont un cours périodi-

riodique & si bien réglé , d'où ils avoient ce mouvement , ils lui auroient dit qu'ils ne l'avoient point d'eux mêmes , & que n'étant que matiere , il n'étoit point essentiel à la matiere de se mouvoir , qu'elle tenoit d'ailleurs ce mouvement , & qu'une main sage & puissante le lui avoit imprimé. S'il avoit consulté la terre , la mer , les générations successives des plantes , des hommes , des animaux , tout lui auroit répondu ; Nous ne sommes pas éternels ; il y a une premiere cause à laquelle toutes les autres sont liées , & doivent remonter ; & cette premiere cause c'est le Dieu qui a fait le monde.

Un autre fameux Chef d'une Ecole illustre dans ces temps anciens où les vérités ne se monstroient encore qu'à demi , pour des peuples à qui Dieu lui-même étoit devenu *un Dieu inconnu* ; Epicure , vous dira que le monde s'est fait par la rencontre de certains atomes , infinis en nombre & en figures différentes,

rentes, qui après avoir été durant toute une éternité errans de côté & d'autre, dans je ne sai quels espaces imaginaires, étoient enfin venus à se rencontrer, & à s'unir ici en une maniere, & là en une autre, en forte que de ces différentes unions il s'étoit fait une terre, une mer, un Ciel, une Lune, un Soleil, des astres sans nombre. Pauvre Raison, que tu t'égares, lors qu'une fois tu as perdu Dieu de vûe! On sèche de tristesse & de douleur, quand on voit des hommes s'abandonner à des pensées si creuses, & à des imaginations si insensées; mais l'Apostre nous l'a bien dit, *qu'ils sont devenus vains dans leur discours, que leur cœur destitué d'intelligence a été rempli de ténèbres, & que se disant être sages, ils sont devenus fous.* Rom. I.  
21. 22.

Un autre enfin avant tous ceux-là, plus subtil dans ses raisonnemens, avoit plus approché de la vérité sur l'origine du monde; il disoit que Dieu en étoit l'auteur, & il lui avoit à

cause de cela consacré un nom qui signifie dans la Langue Grecque, *ouvrier de l'Univers* ; mais Platon , le Philosophe dont je parle, croyoit que Dieu avoit fait le monde d'une matiere préexistente , qui n'avoit pas elle-même été faite ; à peu près comme un habile sculpeur fait une belle statue du marbre ou du bois qu'il a sous sa main, mais qui ne fait pas lui-même la matiere sur laquelle il travaille. Autre fiction que cela ; & toujours c'est le néant qui arrête toutes les démarches de ces prétendus sages du Paganisme ; c'est pour eux un abysme dont ils n'osent approcher ; leur Raïson s'y perd , & ils n'en reviennent jamais , qu'ils ne nous disent des extravagances. Une matiere qui n'ait pas été faite , & de laquelle tout ait été fait ; une matiere aussi éternelle que Dieu , & qui dans son éternité & son existence est indépendante de Dieu , mais qui avec tout cela est la plus vile & la plus imparfaite chose qui soit

soit au monde, ou plutôt qui n'est nulle part, & qui n'existe que dans l'idée & dans l'imagination; quelles monstrueuses absurditez? Je me lasse de courir après des phantômes; mais de ces courses pourtant que nous venons de faire sur les routes égarées dans lesquelles on a vû durant tant de siècles marcher après ces guides infidèles toute l'ignorante Gentilité, nous remportons ce grand avantage, que le monde a donc été fait, & que c'est Dieu qui l'a fait, ou pour nous exprimer dans les termes de nôtre Texte, *que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu, en sorte que les choses qui se voyent, n'ont point été faites de choses qui paroissent.*

L'autre observation qu'il y a à faire sur la signification particulière dans laquelle nos Versions, avec beaucoup d'autres, ont pris ici le terme de l'Original; regarde l'arrangement que Dieu a donné à toutes les parties de l'Univers. Il ne se peut, en effet, rien voir de plus

admirable. L'homme est le chef d'œuvre des mains de Dieu, & la seule de toutes ses productions de laquelle il soit dit, que Dieu *l'a faite à son image* : cet homme est un composé d'esprit & de corps, d'intelligence & de matière : il faut à ce corps une matière solide pour en soutenir le poids ; ce corps formé d'une infinité d'organes & de ressorts de différente nature a besoin d'une infinité de choses qui soient propres à son entretien, & à sa conservation ; il trouve pour cela une terre ferme & solide qui le porte ; cette terre a dans son sein une fécondité inépuisable pour lui fournir avec profusion tout ce dont il a besoin : il ne peut vivre sans respirer ; un air, matière subtile & fluide, mais néanmoins mêlée & imbibée par tout de divers petits corps grossiers, sans quoi il seroit inutile pour la respiration, environne par tout la terre & la mer : l'homme ne sauroit habiter la mer ni la terre si elles étoient toujours  
cou-

couvertes de ténèbres , ni si elles étoient toujours éclairées : la mer seroit sans poissons , & la terre sans plantes , sans fruits , & sans animaux , si par une vicissitude continue de jours & de nuits elles n'étoient successivement réchauffées & rafraichies ; pour cet effet , à des millions de lieues au dessus de l'une & de l'autre , il y a une matiere d'une étendue immense , que nous appellons *le Soleil* , qui nous envoie sa lumiere & sa chaleur , & qui par l'une & par l'autre devient comme l'ame de ce monde inférieur que nous habitons ; s'il étoit plus près de nous , il nous brûleroit ; s'il en étoit plus éloigné , le sang se glaceroit dans nos veines ; s'il étoit immobile en quelque endroit du firmament , ceux qui seroient sous son hémisphere ne pourroient pas soutenir l'éclat d'une lumiere perpétuelle , & ceux de l'autre hémisphere ne sauroient vivre dans une perpétuelle obscurité. Pour prévenir tous ces inconveniens , le So-

leil partage sa lumière & sa chaleur aux deux hémisphères, & il les leur partage également : chaque matin il se montre à nous, & chaque soir il se retire, & disparaît : depuis environ six mille ans qu'il y a que Dieu l'a placé où il est, il n'a jamais manqué d'un jour à faire le tour de la terre ; tous les jours il change de route, & il ne se dérouté jamais ; tous les jours il remplit de ses rayons son hémisphère, espace qui va à l'infini, & il a encore tous ses rayons ; six mille ans d'effusion continuelle de lumière n'y ont pas apporté la moindre diminution, il l'a toute entière :

*Ps. 8. 2. O Dieu, Eternel, que ton Nom est magnifique par toute la terre ! Tu as mis ta majesté au dessus des Cieux ;*

*Es. 6. 3. Et toute la terre est pleine de ta gloire. Arrêtons ici, Chrétiens, nos réflexions sur cet arrangement véritablement divin, que nous voyons entre toutes les parties dont le monde est composé ; il faudroit n'être pas homme pour ne le pas remarquer,*

quer, & il faudroit être sans sentiment, & avoir un cœur abêti pour le voir sans admiration. Voilà ce que S. Paul nous a voulu faire entendre en disant, que *les siècles ont été ordonnez*; suivons-le & continuons d'entrer dans tout le sens de ses expressions: il ajoûte que c'est par la parole de Dieu que le monde a été fait, & que toutes les parties ont été arrangées? *Par la foi, dit-il nous savons que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu.*

Accoutumez comme nous sommes au langage de l'Écriture sainte, qui donne en divers endroits à Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu, le nom de *Parole*, & que S. Jean nous représente sous ce même nom créant l'Univers, nous nous portons presque naturellement à penser que c'est lui qui est marqué dans nôtre Texte par ces mots de *Parole de Dieu. Au commencement*, S. Jean. dis S. Jean, *étoit la Parole, cette Parole étoit avec Dieu, & cette Parole étoit Dieu; par elle toutes choses* <sup>1. 1. 2.</sup>

ses ont été faites, & sans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait : & nous savons, dit ici S. Paul, que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu. Quelle différence y a-t-il donc de l'un à l'autre de ces deux Textes, & ne disent-ils pas la même chose? Non, mes Freres, & la ressemblance n'en est même pas si grande dans l'Original, que dans nos Versions. Dans nos Versions c'est par tout un même mot, aſçavoir, celui de *parole*; dans l'Original ce font deux mots différens: en S. Jean c'est *logos*, en S. Paul c'est *rhéma*; pardonnez-moi si je vous porte ici du Grec, plusieurs d'entre vous l'entendent; & ceux à qui cette Langue est inconnue jugeront au moins par le différent son des syllabes que ce n'est pas le même mot; & cela me suffit pour le cas présent. Le terme dont S. Jean s'est servi ne signifie pas seulement la *parole*, mais il signifie aussi *l'intelligence*, *la sagesse*; & je ne doute nullement que cet

Apo-

Apostre n'ait eu en vûe dans le passage que nous venons d'alleguer le ch. 8. du Livre des Proverbes, où le Fils de Dieu marqué sous le nom de *sapience*, nous est dépeint comme étant de toute éternité dans le sein du Pere, & créant l'Univers. Le mot que S. Paul a employé dans ce Texte n'a pas cette même signification, ni n'a pas plus d'étendue en sa Langue que celui de *parole* en a dans la nôtre. Mais comme il y a une parole simple, qui ne sert qu'à se faire entendre, & à exprimer la pensée qu'on a dans l'esprit; & une parole de commandement, par laquelle on ordonne ce que l'on veut qui se fasse, (*Di la parole, & mon serviteur sera guéri;*) disoit le Centenier à Jésus-Christ, S. Paul employe ici dans ce même sens le mot de *parole* pour le commandement par l'autorité duquel le monde a été créé: Dieu parloit, Dieu commandoit, & tout se faisoit à sa parole. *Que la lumiere soit, disoit-il, & la lumiere étoit.* Qu'il y ait

Matth.  
8. 8.

Gen. 1.  
3. 4.  
&c.

154 *La création du monde*

*Pse. 33.  
6-9.*

un Ciel, une terre, une mer, un Soleil, une Lune, des étoiles, des plantes, des animaux; la parole n'étoit pas plutôt sortie de la bouche de Dieu, que toutes ces choses sortoient du néant: *Les cieux*, disoit le Roi Prophete dans le Pseume 33. *ont été faits par la parole de l'Éternel, & toute leur armée par le souffle de sa bouche; car il a dit, & ce qu'il a dit a eu son être; il a commandé, & la chose a comparu.* Il n'y avoit point en lui de langage, & sa voix étoit pourtant entendue. Il ne parloit point, & sa parole alloit par tout le néant, & ne revenoit jamais à lui sans effet. Il n'y avoit rien à quoi il pût commander; & ses commandemens étoient toujours exécutez; *Il a commandé, disoit David, & la chose a comparu, & nous savons*, disoit S. Paul, *que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu.* Mais quelle étoit donc cette parole à laquelle tout se faisoit; tout comparoissoit? Ce n'étoit, mes Freres, ni une parole for-

sortie de la bouche de Dieu, ni un commandement prononcé de dessus son trône. Il n'y a peut être que trop de gens qui se sont formez ces grossieres idées de la création; mais elles sont fausses, & il faut les rectifier, les spiritualiser, si nous voulons qu'elles soient plus dignes de l'Être suprême qui a créé l'Univers. Cette parole donc que Dieu adressoit à des choses qui n'étoient pas encore, mais qui dès-là que Dieu leur parloit, recevoient leur existence, & passaient du néant à l'être, c'étoit uniquement en Dieu la volonté qu'elles fussent dans le moment auquel l'histoire de la création le représente commandant à ces choses d'être. Quand Dieu dit, par exemple, *Que la lumiere soit*; cela ne signifie autre chose sinon qu'alors Dieu voulut effectivement que la lumiere fût. Il l'avoit voulu de toute éternité, d'une simple volonté de decret; mais alors il le voulut d'une volonté d'exécution, d'une volonté efficace; & par cet acte  
sim-

simple de sa volonté , la lumière fut. Il n'avoit pas encore dit ; Qu'il y ait une étendue, un Ciel, une terre, une mer, des astres, des plantes, des animaux ; & toutes ces choses, comme si elles n'eussent attendu dans le néant que les ordres de Dieu pour en sortir, passent du néant à l'être, au seul commandement qu'il leur en fait : Dieu voulut alors qu'elles fussent, & elles furent. La raison de cela, mes Freres, c'est qu'en Dieu vouloir & pouvoir ne font qu'une même chose. Nôtre esprit, fini & borné comme il est, a besoin de se faire deux idées distinctes de la volonté & de la puissance ; mais en Dieu la puissance & la volonté ne font essentiellement qu'une même chose, c'est la Divinité, qui selon qu'elle se fait connoître à nous par des côtez, s'il faut ainsi dire, différens, est tantôt puissance, tantôt volonté, tantôt sagesse, & tantôt est marquée par tel autre nom ; mais c'est toujours dans le fond le même Etre suprême &

& infiniment parfait qui ne prend ces noms différens qu'à proportion qu'il se manifeste à nous, ici par une perfection, & là par une autre. Les Théologiens disent là-dessus que tout ce qui est en Dieu est Dieu lui-même ; mais quelque précision qu'ils cherchent dans leurs expressions en parlant de Dieu, ils auroient parlé, peut être, encore plus juste, si au lieu de dire, *tout ce qui est en Dieu*, ils avoient dit, tout ce qui nous paroît de Dieu, ou tout ce que nous connoissons de Dieu ; puis que cette maniere de parler, *ce qui est en Dieu*, donne l'idée d'un sujet & d'une chose dans ce sujet ; ce qui très-assûrément ne peut point convenir à Dieu : mais cela soit dit en passant. Rapprochons-nous de nôtre Texte, & achevons d'en examiner les termes, qui comme vous voyez, renferment tous un sens très profond.

Voici donc comment S. Paul finit ce recit abrégé de la création ; *En sorte*, dit-il, *que les choses qui se*

*se voyent, n'ont point été faites de choses qui parussent. C'est ainsi qu'il faut traduire, avec toutes nos Versions, les termes de l'Original, & non pas comme a fait la Vulgate, & quelques autres après elle, en sorte que les choses qui se voyent ont été faites des choses invisibles; & encore moins avec d'autres, tout ce qui est visible a été formé, n'y ayant rien auparavant que d'invisible: ce qui est plutôt une paraphrase, & même une mauvaise paraphrase, qu'une Version du passage de Saint Paul. Ses expressions sont construites de telle manière, comme on le voit dans les Exemplaires du N. Testament, & dans les plus anciens Peres Grecs qui ont rapporté ce passage, S. Athanase, S. Chrysostome, Oecumenius, & autres, qu'on ne peut sans un manifeste dérangement des paroles de l'Apostre leur donner le sens que leur donnent ces Versions. Elles sont encore en ceci d'autant plus à rejeter, qu'elles approchent de trop près de cette*  
opi-

opinion creuse & chimerique de Platon dont nous parlions tout à l'heure , qu'il y a eu une matiere informe & éternelle , de laquelle Dieu ait fait l'Univers. Mais ce qui vraisemblablement a porté ces Interpretes à traduire comme ils ont fait , ces paroles de S. Paul , c'est qu'ils ont cru qu'il avoit eu en vûe cet ancien chaos dont Moyse a dit, que c'étoit une masse informe & vuide , sur laquelle les ténèbres étoient répandues , & dont Dieu tira ensuite ses productions. Mais ce chaos lui-même , cet abyfme couvert de ténèbres , d'où avoit-il été tiré ? Il l'avoit été du néant : la foi & la Raison nous l'apprennent ; pourquoi donc vouloir que l'Apostre en parlant de la création ne soit pas allé plus loin que de cette masse informe & ténébreuse , & qu'il ne soit pas monté jusques au néant , puis que c'est par le néant que le monde a commencé ? Ses expressions menent là ; allons y donc avec elles , & di-

sons

sons avec S. Paul, que *ce n'a point été de choses invisibles qu'ont été faites celles qui se voyent.*

Par celles-ci l'Apostre n'a pas entendu seulement le Ciel avec ses astres, la terre avec ses plantes & ses animaux, & la mer avec ses poissons, qui sont en abrégé toutes les choses qui se voyent, & qui se peuvent voir. Car en ce cas-là qui est ce qui auroit fait cet espace immense d'air qui environne la terre, cet air que nous ne voyons pas, & que nous ne saurions voir ? Qui est-ce encore qui auroit fait cette grande quantité de matiere subtile qui se trouve mêlée dans les plantes, dans les fleurs, dans les fruits, dans les mineraux, dans l'aiman ; mêlée par tout, là en une maniere, ici en une autre, mais que nous ne voyons ni ne saurions voir nulle part ? Qui est-ce enfin qui auroit fait les ames, les Anges, & les démons, substances spirituelles & invisibles, si par *les choses qui se voyent* l'Apostre n'avoit entendu que celles qui tombent

bent sous nos sens, & qui par leur figure & par leur couleur se présentent à nôtre vûe? Sous ce terme donc de *choses qui se voyent*, il a compris le monde entier, comme les Hébreux l'ont designé par les mots de *Ciel & de terre*. Entendons parler le même Apôtre sur ce sujet dans le chap. i. de son Epître aux Colossiens, & nous verrons là toute sa pensée; *Par lui*, dit-il, *ont été créées toutes les choses qui sont aux Cieux & en la terre; les visibles & les invisibles; soit les Trônes, ou les Dominations, ou les Principautez, ou les Puissances; toutes choses, dis-je, ont été créées par lui.*

Comme il est indubitable, après tout ce que nous venons de dire, que St. Paul a compris sous ce nom général de choses visibles toutes celles qui sont dans l'Univers, l'opposition qu'il fait des choses qui se voyent, à celles qui ne se voyent point, ne laisse pas le moindre sujet de douter que ce qu'il appelle *les choses qui ne se voyent point*, ne

foit ici celles qui n'étoient point ; de forte que dire en ce sens , comme fait l'Apostre , que Dieu n'a point fait le monde *de choses qui se vissent* , c'est dire positivement que Dieu n'a pas fait le monde de choses qui fussent déjà , & qui eussent quelque sorte d'être , & par conséquent , c'est dire qu'il l'a fait de rien. St. Paul s'est servi en ce même sens d'une expression toute semblable dans le chap. 4. de l'Epistre aux Romains , où ayant en vûe la création du monde , il designe Dieu par cet auguste caractère , *d'appeller les choses qui ne sont pas , comme si elles étoient*. Où étoient-elles , en effet , ces choses , cette lumière , cette terre , ce Soleil , ces astres , ces animaux quand Dieu les appelloit ? Elles n'étoient pas ; mais en les appelant elles furent. N'étant pas , elles ne paroïssent pas ; elles paroissent quand Dieu les appelle , & c'est alors qu'elles sont.

Après avoir ainsi expliqué la véritable nature de la création du monde ,

monde, voyons desormais dans la seconde partie de cette Action comment nous avons connoissance de toutes ces profondes véritez par le moyen de la foi, & quel rapport principalement cette connoissance peut avoir avec la foi justifiante, puis que c'est d'elle que nous avons dit qu'il s'agit dans tout ce chapitre.

La premiere chose qui se présente ici à considérer c'est l'assurance avec laquelle St. Paul parle de la connoissance que nous avons de la création de l'Univers: *Nous savons, dit-il, que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu, & que les choses qui se voyent, n'ont pas été faites de choses qui parussent.* Il ne hésite point sur ce qu'il doit croire de cette merveille, qui a fait l'étonnement des Philosophes dans tous les âges du monde, & à la recherche de laquelle les plus grands génies de l'antiquité se sont vainement épuisez, comme nous venons de le voir, enforte que toujours flottans & incertains ils n'ont jamais pû ni

II. Partic.

osé dire, *Nous savons*. Et comment, en effet, l'auroient-ils dit? ils n'en savoient rien; car si à peine ils ont

Act. 17.  
27. pû trouver Dieu, *comme en tâtonnant*, comment auroient-ils pû assûrer qu'ils savoient de quelle maniere il avoit fait le monde? Mais le Juif & le Chrétien sont ici plus savans que le Philosophe, & que le Docteur contemplatif, qui souvent s'égare dans ses pensées, & embrasse une fiction de son esprit, en croyant embrasser une vérité réelle. Un verset, une ligne, un mot de l'Écriture sainte répand sur cette profonde vérité mille fois plus de lumière, que la méditation & l'étude n'en feroient fournir à un homme qui n'a d'autre guide que la raison, ni d'autres lumières que celles de son esprit. Et comme on ne risque jamais de se tromper en parlant de Dieu & de ses œuvres, quand on *est enseigné de Dieu*, on peut dire en toute assurance, *Nous savons*, quand c'est après lui que l'on parle, *Nous savons donc par la foi, que les siècles ont*

*Sermon III. sur Hébr. ch. XI. vs. 3. 165*

*ont été ordonnez par la parole de Dieu, en sorte que les choses qui se voyent n'ont point été faites de choses qui parussent. On peut bien aussi le savoir par la Raison; car autrement St. Paul n'auroit pas dit dans son Epistre aux Romains, que ce qui se peut connoître de Dieu, c'est à dire, sa puissance éternelle & sa divinité, a été manifesté à tous les peuples du monde, & qu'elles se voyent comme à l'œil étant considérées dans ses ouvrages; mais il est vrai aussi que quelque visible que soit d'elle-même la création de l'Univers, les ténèbres de l'ignorance ont été si épaisses dans l'esprit des hommes depuis le péché, & sur tout dans les siècles qui se sont trouvez un peu éloignez du temps auquel le monde a été créé, que les hommes n'y ont gueres rien compris, & n'en ont eu tout au plus, comme je l'ai déjà remarqué, que des idées confuses & des opinions mêlées du vrai & du faux; nulle évidence, nulle certitude. Cette pauvre Rai-*

*Rom. I.  
19, 20.*

son, toujours tremblante, comme un enfant qui ne fait pas encore marcher, ne savoit où porter ses pas, & où tenir ferme. Mais quand la Raison n'auroit jamais fait de faux pas dans la recherche de l'origine du monde, & qu'elle seroit allée jusqu'à la création sans le secours de la divine Révélation, il ne s'ensuivroit pas que la création ne soit très-justement mise par nôtre Apôtre au rang des articles de foi, comme elle l'est dans nôtre Symbole, où nous disons; *Je croi en Dieu le Pere tout puissant, Créateur du Ciel & de la terre;* parce que rien n'empêche qu'une même vérité ne puisse être tout ensemble l'objet de la foi & de la Raison; comme il y en a beaucoup d'autres qui sont l'objet de la foi, & non de la Raison. Démêlons toutes ces idées.

Je dis qu'il y a des choses qui sont l'objet de la Raison, & qui ne le sont pas de la foi: telles sont, par exemple, toutes celles qui sont purement naturelles; les qualitez  
de

de l'esprit, les qualitez des corps; la connoissance des astres, des plantes, des animaux, & mille autres semblables, qui se présentent tous les jours à nous, & qui font la matière de nos études, & le sujet de nos entretiens; elles sont toutes du ressort de la Raison, & la foi ne s'en mêle point. Il y en a d'autres qui sont uniquement l'objet de la foi, & à l'égard desquelles la Raison n'a qu'à se soumettre: un Dieu, par exemple, en trois personnes; un Fils coëssentiel & coëternel à son Pere, l'incarnation de ce Fils éternel de Dieu, & Dieu lui-même, comme son Pere, &c. qu'est-ce que la Raison a affaire là? cela ne la regarde point; & si elle entreprend de s'en mêler, ce ne doit être que pour adorer en silence des choses qui sont trop sublimes pour elle: *O Dieu, la louange t'attend en silence dans Sion!* Ps. 65. 1

Tout ce que la Raison s'efforce d'y apporter du sien est une espèce de feu étranger qu'elle porte sur l'autel de Dieu; ces choses sont une espèce de

Sanctuaire qui n'est pas fait pour elle, la foi seule a droit d'y entrer. Vouloir raisonner sur le mystere de la Trinité, & prétendre en trouver des images & des emblèmes dans le Soleil, dans ses rayons & dans sa lumiere, qui tous trois ensemble lumiere, rayons, & Soleil, ne font qu'un même astre, c'est obscurcir la Trinité, plutôt que de l'éclaircir. Prétendre encore en trouver une représentation dans les trois facultez de l'ame, l'entendement, la volonté, & la mémoire, qui toutes ensemble ne font qu'une ame; c'est abuser des facultez de cette ame pour la faire mal raisonner, en la transportant hors de sa sphere. Raisonner, comme font les Scholastiques, sur la maniere dont le Pere engendre de toute éternité le Fils; & sur celle dont le S. Esprit procede du Pere & du Fils; c'est extravaguer, & non pas raisonner. Toutes ces choses sont trop hautes pour la Raison; mais depuis qu'elles sont comme descendues du troisieme Ciel

&

& venues jusques à nous par le moyen de la Révélation divine, elles sont à la portée de la foi, qui les contemple & les embrasse comme son propre objet. Enfin, il y a un troisieme ordre de choses qui sont tout ensemble l'objet de la foi & de la Raïson, mais sous divers égards; elles sont l'objet de la foi, entant qu'elles sont révélées dans la parole de Dieu; & l'objet de la Raïson, entant qu'elles y sont non seulement conformes, mais aussi en ce que la Raïson peut les connoître par elle-même, quand elles ne seroient pas révélées. Croire, par exemple, qu'il y a un Dieu, & qu'il n'y en a qu'un; que ce Dieu est éternel, tout-puissant, tout-sage, infiniment saint, & infiniment juste, l'Écriture sainte nous dit tout cela, mais la Raïson nous le dit aussi, & nous pourrions très-bien le savoir sans l'Écriture, si nous faisons usage de nôtre Raïson. L'immortalité de l'ame, la résurrection de nos corps, une vie à venir, un paradis, un enfer, quantité d'au-

tres semblables doctrines, nous les savons par l'Écriture, mais nous pourrions bien aussi les savoir par la Raison. En ce donc que nous pouvons les connoître, & que nous les connoissons en effet par les lumieres de nôtre esprit, elles sont l'objet de la Raison; & parce que nous les lisons dans la parole de Dieu, dont le témoignage est d'une vérité infailible, nous les croyons, & elles sont à cet égard l'objet de la foi. Il est aisé d'appliquer cela au sujet présent qui regarde la création, & de concilier ainsi St. Paul avec lui-même, en ce qu'il établit ici que la création est l'objet de la foi, & dans l'Épître aux Romains qu'elle est l'objet de la Raison.

Il y a plus; la création du monde n'est pas seulement l'objet de la foi entant qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte, mais elle l'est encore plus particulièrement dans toutes ses circonstances, & par rapport à la maniere en laquelle le monde a été créé, or c'est ici où la Raison seule n'auroit

n'auroit jamais pû rien découvrir, & c'étoient pour elle des profondeurs impénétrables. Lisez l'histoire que Moÿse nous en a faite dans le premier chapitre de la Genese, & demandez-vous après cela à vous-mêmes si vôtre intelligence auroit jamais pû vous faire connoître que le monde ait été créé par la parole de Dieu dans l'ordre & en la maniere que l'Écriture nous l'a appris. Certainement la Raison ne sauroit remonter si loin, & à moins que d'avoir été présent à toutes ces choses, ou de les avoir apprises de celui-là même qui les a faites, & qui étoit seul à les faire, il étoit impossible de les savoir; *c'est par la foi*, dit donc très-justement nôtre Apôstre, *que nous savons que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu, en sorte que les choses qui se voyent, le monde & tout ce qu'il* Act. 7. *contient, n'ont point été faites de choses qui parussent, ou qui fussent auparavant.* Moÿse lui-même, qui le premier nous a découvert ces mysteres, ne les a lui-même sùs que par la  
la

la révélation : Il étoit puissant en dits & en faits, comme en a parlé S. Estienne ; & élevé dans toutes les sciences des Egyptiens , c'est à dire, dans tout ce qu'il y avoit alors de sciences les plus estimées, mais tout cela n'étoit que ténèbres, & que puerilitez, au prix de l'étendue & de la vivacité des lumières nécessaires pour pouvoir pénétrer dans la maniere dont Dieu a créé l'Univers. Bien plus, Adam lui-même ne pouvoit pas le savoir ; car comment l'auroit-il sù, puis qu'il ne fut créé qu'après tous les autres êtres ? Il le fut pourtant, n'en doutez pas, & ce fut par lui que la tradition commença de s'en établir dans le monde ; mais il ne le fut, de même que plusieurs autres choses, que parce que Dieu le lui révéla. Je n'ose pas tout-à-fait remonter ici jusqu'aux Anges, ne sachant pas s'ils furent créés les premiers, comme plusieurs Théologiens, plus hardis en cela que moi, l'ont affirmé sur un passage du Livre de Job, où ils ont cru le trouver, mais

mais où je ne faurois le voir , c'est dans ces paroles de Dieu à Job , au ch. 38. 7. *Où étois-tu lors que je fondois la terre , lors que les étoiles du matin s'égayoient ensemble , & que tous les enfans de Dieu chantoient en triomphe ?* Cela dit bien que les Anges sont de créatures des Dieu , puis qu'ils en sont appellez *les enfans* ; mais cela ne dit pas , au moins d'une maniere assez claire pour n'en pouvoir pas douter , que Dieu ait commencé par eux le grand ouvrage de la création. Quoi qu'il en soit , ils n'ont pû savoir la maniere dont ils ont été eux-mêmes créez , que par une révélation expresse de Dieu , & non par leurs propres lumieres , comme ce n'est que par cette voye que nous savons de quelle maniere le monde a été fait ; *Par la foi* , dit nôtre Texte , *nous savons que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu , en sorte que les choses qui se voyent n'ont point été faites de choses qui parussent.*

Mais plus nous nous sommes é-

ten-

tendus à démontrer la vérité de cette proposition de l'Apôtre, & à nous convaincre que c'est par la foi, fondée sur la divine révélation, depuis les Anges jusqu'au premier homme, & depuis Adam jusques à nous, qu'a été connue la création avec la manière dont elle s'est faite, plus nous grossissons nous-mêmes la difficulté de savoir quelle liaison cette connoissance de la création peut avoir avec la foi justificante; car c'est de celle-là proprement que nous avons déjà dit plusieurs fois qu'il s'agit dans ce chapitre: c'est ce qu'il nous faut maintenant expliquer, pour entrer dans les vûes de S. Paul, qui ont été, comme nous l'avons remarqué, principalement dans nôtre premier Sermon, de tenir l'esprit des Hébreux toujours attentif à l'excellence de la foi justificante, & aux grandes prérogatives dont elle a été de tout temps accompagnée en faveur des enfans de Dieu.

Premièrement donc, quoi que la foi n'emérite proprement le nom de  
*justi-*

*justifiante* qu'entant qu'elle porte directement sur Jésus-Christ, ou promis, comme il l'étoit dans les premiers temps; ou venu & manifesté au monde, comme il l'a été *dans l'accom-* Gal. 4  
*plissement des temps*, cette même foi 4. ne laisse pas de s'étendre à plusieurs autres choses, qui lui servent comme de fondement, & dont la connoissance lui est absolument nécessaire, telles que sont, par exemple, l'existence de Dieu, l'unité de Dieu, les perfections infinies de Dieu, la chute du premier homme, le péché Originel, & je ne sai combien d'autres doctrines qui servent ou de base, ou de degrez à la foi justifiante, pour parvenir à ce dernier, le plus haut de tous, par lequel elle s'élève jusqu'à Jésus-Christ, & l'embrasse comme son Sauveur. Or qui peut douter que la création du monde ne doive pas avoir sa place parmi toutes ces autres vérités qui entrent nécessairement dans l'assemblage de celles qui constituent la nature de cette foi, & sans lesquelles elle seroit

roit vaine, & incapable de justifier? On peut bien distinguer ces choses l'une de l'autre, parce qu'elles sont en effet très-distinctes & très-différentes entr'elles, mais on ne peut pas les séparer, pour en donner quelques-unes à la foi justifiante, & lui en ôter d'autres, car elle a également besoin de toutes; & dès-lors la foi de la création est nécessairement renfermée dans la nature de la foi justifiante, comme une partie dans son tout: *Par la foi donc, par cette même foi qui est une subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point, nous savons que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu, en sorte que les choses qui se voyent n'ont pas été faites de choses qui parussent.*

A cette première raison qui fait voir la liaison que la créance de la création du monde a avec la foi justifiante, puis qu'elle en est une partie, il faut encore ajouter pour une seconde raison, que toutes les idées

idées que la création du monde nous donne des perfections divines la foi par laquelle nous sommes justifiés se les représente sans cesse, se les rend propres, & en tire sa consolation. Mais pour ne pas multiplier ici toutes les différentes idées des perfections que la création du monde nous fait voir en Dieu, je me retrairai à ces deux, qui y ont paru principalement entre toutes les autres, la puissance & la sagesse. Elles brillent, en effet, l'une & l'autre avec tant d'éclat dans le grand ouvrage de la création qu'il faudroit être aveugle pour ne les y pas appercevoir par tout; & je croirois faire tort à vôtre intelligence, si je m'arrêtois plus long-temps à vous le montrer. Or, je vous prie, que seroit la foi sans la connoissance & la persuasion que le Dieu en qui elle croit est infiniment puissant, & infiniment sage? à tous momens elle s'égareroit; se perdrait; & toujours exposée à mille tentations, elle ne sauroit comment s'en

défendre. Dieu avoit créé l'homme parfaitement saint, car étant souverainement saint lui-même, il ne pouvoit pas faire un pécheur; mais il souffre que cet homme si saint devienne pécheur, & qu'avec lui disparoisse pour toujours de dessus la terre l'innocence & la sainteté. Que dire à cela? le Dieu qui l'a souffert est un Dieu sage, un Dieu dont je contemple & j'adore la sagesse dans la création de l'Univers; il a bien fait tout ce qu'il a fait. Dieu forme le dessein de faire grace à quelques-uns des descendans de ce premier pécheur, & de punir rigoureusement les autres; pourquoi cette distinction entre des hommes tous égaux, & tous également criminels? Il me suffit, répond à cela la foi, que le Dieu qui a fait cette distinction est infiniment sage; je vois, j'adore sa sagesse dans la création de l'Univers: il a bien fait tout ce qu'il a fait. Pour sauver ceux d'entre les enfans d'Adam à qui il vouloit faire grace, il avoit résolu d'envoyer

yer

yer son fils au monde, & il attend quatre mille ans à l'y envoyer : pourquoi priver pendant un si long temps la terre d'un si grand bonheur, & la tenir durant quarante siècles dans l'attente d'un présent qui lui avoit été promis dès le commencement du monde ? j'en ignore les raisons, répond à cela la foi, & je les ignore dans un respectueux silence : il me suffit de savoir que Dieu est infiniment sage : je vois & j'adore sa sagesse dans la création de l'Univers ; il a bien fait tout ce qu'il a fait. Le Rédempteur est enfin venu, il a racheté tous ceux que son Pere lui avoit donnez à sauver, & il s'est acquis par son sang une Eglise qui est l'objet de sa tendresse & de son amour : mais cependant cette Eglise en quel état la laisse-t-il sur la terre ? il est des temps où les erreurs y croissent de tous côtez, & où la foi semble risquer d'en être étouffée, comme le froment dans un champ où l'yvroye le gagne par tout ; & d'autres temps, où la per-

exécution la réduit aux dernières extrémités, & la met comme à deux doigts de sa ruine : mais pourquoi Dieu le souffre-t-il ? ne seroit-il pas mieux que cela fût autrement ? la chair & le sang s'en scandalisent, mais la foi n'en est ni scandalisée, ni ébranlée : il me suffit, dit-elle, de savoir que le Dieu à qui l'Eglise appartient est un Dieu infiniment sage ; je vois & j'adore sa sagesse dans la création de l'Univers ; il a bien fait tout ce qu'il a fait.

Quels secours, mes Freres, quels secours cette même foi ne reçoit-elle encore pas de la considération de la puissance par laquelle Dieu a créé l'Univers ? Exposez comme nous sommes durant toute nôtre vie à des infirmités & à des dangers sans nombre, nous avons toujours à craindre d'en être accablés ; la foi se représente là-dessus le Dieu qui a fait le monde ; & à la vûe de cette puissance dont le néant même a senti la force, toutes nos craintes s'éva-

s'évanouissent, & nous nous écrions avec nôtre Apôtre dans l'Épître aux Philipiens ; *Quand je suis foible, <sup>phil. 4.</sup> alors je suis fort ; je puis toutes choses en Christ, qui me fortifie.* <sup>13.</sup> Persévérer toute sa vie dans la communion de Dieu ; demeurer inébranlable dans la foi, n'avoir à craindre ni l'inconstance de son propre cœur, ni les préjugés de l'esprit, ni les artifices des séducteurs, ni l'appât des promesses flatteuses du siècle, qui est-ce qui oseroit assez présumer de soi-même pour se croire capable de résister à toutes ces tentations ? la puissance du Dieu, que la foi adore, & qui a créé l'Univers, se présente là-dessus à elle, & la foi se fait de cette puissance un refuge assuré contre tous ces périls ; *Je sais, <sup>2 Tim. 1. 12.</sup> en qui j'ai cru, & je suis assurée qu'il est puissant pour garder mon dépôt.* La mort nous poursuit par tout, & il nous est impossible de nous garantir de ses traits ; tôt ou tard elle nous atteint, & porte nos corps par terre : ils en étoient

M 3 fortis,

fortis , & ils y retournent : quelle affliction pour nos ames de voir des corps auxquels elles ont été si étroitement unies , & qu'elles ont aimez si tendrement , se dissoudre , se dissiper , & n'être après quelques années que cendre & poussiere ? la puissance du Dieu que la foi adore , & qui a créé l'Univers se présente là-dessus à la foi , & à cette vûe la foi remonte jusqu'à la premiere origine de l'Univers , & là elle voit un Dieu qui a la puissance de faire de rien toutes choses ; il parle , il commande , & à sa parole tout ce qu'il veut qui soit , est incontinent ; toutes les difficultez de la résurrection des morts s'applanissent devant cette grande preuve de la puissance de Dieu. Que mon corps n'ait donc plus la forme d'un corps humain ; que ces milliers & millions d'organes qui le composent soient tous dérangez de leur place , tous confondus pêle-mêle , tous brisez , mis en mille pieces : que ce ne soit plus premierement qu'une masse af-

freuse

freuse de corruption & de pourriture, & ensuite une poussiere dont le vent se fait un jouet, & qu'il dissipe dans l'air, sur la terre, sur les fleuves, & sur les mers, elle fera pourtant quelque part, & la puissance de Dieu qui l'a su tirer du néant, saura bien la tirer de tous les lieux où elle aura été dispersée, & pourra bien en réunir tous les atomes, puis qu'elle a pû les assembler autrefois, lors qu'ils n'étoient qu'un néant. Redifons-le encore, & finissons ainsi l'explication de cette matiere. La foi justifiante ne regarde pas moins la résurrection du corps, que le bonheur éternel de l'ame; & afin que nôtre foi puisse être assurée de la résurrection du corps, il faut qu'elle ait de la puissance de Dieu une idée claire & capable de prévenir toutes les difficultez que la créance de la résurrection peut faire naître; or la puissance d'un Dieu qui de rien a fait toutes choses, dissipant toutes ces difficultez, la foi, par laquelle nous sommes justifiés, embrasse la vérité de la création, &

tient ferme sur ce grand principe pour tous les biens qu'elle possède durant cette vie, & pour ceux qu'elle espere dans l'éternité à venir.

*Appli-  
cation.*

Par la grace de Dieu, mes Freres, nous sommes du nombre de ceux qui peuvent dire avec S. Paul, & avec les Hébreux à qui il écrivoit cette Epître; *Nous savons par la foi que les siècles ont été ordonnez par la parole de Dieu, en sorte que les choses qui se voyent n'ont pas été faites de choses qui parussent, ou qui fussent avant qu'il les eût faites.* C'est un grand avantage pour nous, sans doute, que de connoître ainsi l'auteur de nôtre être, qui est celui de tout l'Univers, mais il nous vaudroit encore mieux l'avoir ignoré, si nous ne l'honorons pas comme il le mérite: *Si je suis vôtre Pere, dit-il, où est l'honneur qui m'appartient? & si je suis vôtre Dieu, où est la crainte que vous me devez?* Le grand manquement que S. Paul reprochoit aux Payens, c'est qu'ayant connu Dieu, du moins en quelque

*Mal. 1.6*

que maniere, ils ne l'avoient pas glorifié comme Dieu; & de là il concluoit qu'ils étoient *inexcusables*. Que fera-ce donc de nous, à qui Dieu s'est fait si bien connoître par sa parole? de nous à qui il s'est révélé du Ciel si parfaitement? de nous à qui il a ouvert ces trésors d'intelligence qu'il avoit tenus comme cachés à son peuple même durant les siècles de l'ancienne dispensation, si nous manquons de reconnoissance pour tant de bienfaits, & de zèle pour un Dieu qui est nôtre Créateur, & nôtre bienfaicteur? pour un Dieu *en qui nous avons la vie, le mouvement, & l'être*? pour un Dieu sans qui nous ne saurions subsister un seul moment, & dont la puissance & la bonté éclatent tous les jours de cent manieres différentes en nôtre faveur? Quand j'y pense avec attention, je frémis, mes Freres, je frémis de voir le peu d'impression que fait sur nos ames la connoissance du Dieu suprême dont la puissance infinie a fait de rien

Rom. 1.

20.

Act. 17.  
28.

tout cet Univers, & dont la Majesté remplit le Ciel & la terre. Lors qu'il a parlé au néant, le néant a reconnu sa voix, & dans le moment il a obéi à sa parole: Qu'une telle chose soit, disoit-il, & cette chose, qui n'étoit point, reconnoissoit la volonté du Créateur, sortoit du néant, & venoit exister. Mais nous, mes Freres, respectons-nous ainsi la voix de Dieu, & Dieu n'a-t-il qu'à parler pour être obéi? Tous les jours il s'adresse à nous, il nous parle; & tous les jours nous sommes sourds à sa voix, & desobeissans à sa parole. Tous les jours il nous présente quelque nouveau motif de faire sa volonté; & tous les jours nous préférons nôtre volonté à la sienne, & ne faisons que ce à quoi nous porte nôtre propre cœur. Encore, si ce que Dieu exige de nous étoit ou des choses que nous ne pussions pas faire, quand même nous le voudrions du plus profond de nos cœurs? ou des choses qui nous fussent dommageables; ou des choses,

en-

enfin , à quoi nous n'eussions aucun intérêt , ce nous seroit du moins un prétexte de ne les pas faire , ou de ne nous y porter que foiblement , & que rarement. Le prétexte ne vaudroit rien , je le fai , & l'excuse seroit insoutenable ; parce que les droits que la qualité de Créateur donne à Dieu sur nous sont au dessus de toute exception ; il peut nous ordonner tout ce qu'il lui plaît , ses commandemens seront toujours justes , jamais nous n'aurons sujet de nous en plaindre , & de lui dire ; Pourquoi nous imposes-tu de telles loix , & nous assujettis-tu à de telles ordonnances ? Mais les commandemens de Dieu ne nous sont pas moins avantageux qu'ils sont saints & justes en eux-mêmes : Dieu y trouve sa gloire , il est vrai , car il ne peut jamais rien faire , ni rien ordonner , qu'il n'y ait en vûe sa gloire ; mais il y a aussi en vûe la nôtre , & son but est toujours de nous rendre heureux par les loix qu'il nous prescrit. Ah ! que ce saint homme le favoit

favoit bien , qui disoit que les com-  
 mandemens de Dieu lui étoient *plus*  
*précieux que le fin or ; plus doux que*  
*les rayons de miel ; & qui les appel-*  
*loit le restaurant de son ame.* Ils  
 ne sont amers, mes freres, ces com-  
 mandemens , qu'à ceux à qui le  
 péché est doux, & dont le cœur  
 plongé dans les délices du siècle  
 n'a nul goût pour la vertu. A des  
 gens de ce caractère les loix de  
 Dieu sont insupportables ; mais à  
 ceux qui se rendent toujourns pré-  
 sente à leur esprit la Majesté de  
 Dieu ; à ceux qui, selon la leçon du  
 Sage, ont appris dès leur jeunesse à  
 se souvenir de leur Créateur ; à ceux  
 qui, comme il est dit dans Esaïe,  
*tremblent à sa parole, & ont l'es-*  
*prit humilié, & le cœur contrit,* les  
 commandemens de Dieu ne sont point  
 grieux, le joug du Seigneur est doux,  
 & son fardeau léger. Qu'est-ce, en  
 effet, qui nous fait trouver tant de  
 résistance dans nôtre cœur à faire  
 ce que Dieu commande ? C'est que  
 nous voulons bien l'avoir pour Dieu,  
 mais

Ps. 19.  
 8-11.

Ecclef.  
 12. 3.

Esa. 66.  
 2.

† Jean.

5. 3.

Matth.  
 11. 30.

mais nous ne voulons pas l'avoir pour maître ; nous voulons bien qu'il nous regarde comme les créatures, pour nous continuer son concours perpétuel, sans quoi nous retomberions dans le néant, & qu'il nous accorde toujours les soins de sa bonté ; mais nous voudrions qu'il nous dispensât de reconnoître la souveraineté que la qualité de Créateur lui donne sur nous. Nous voudrions du moins pouvoir partager , en quelque sorte , avec lui cette autorité ; faire en quelques occasions ce qu'il ordonne ; & en d'autres, ce qu'il nous plaît. Nous n'avons pas encore osé lui en faire la proposition , & je ne fais même si vous demeureriez bien d'accord avec moi que ce soit là effectivement nôtre pensée ; parce qu'il y a en cela tant d'absurdité, qu'il n'y a point d'homme raisonnable qui puisse croire s'être jamais trouvé dans le cas. Cependant, il est certain que nous y sommes tous, à moins qu'il n'y en ait quel-

quelqu'un entre nous qui se soit tellement défait de sa propre volonté, qu'elle ne se trouve jamais en lui quand il s'agit de dire à Dieu ; *Me voici, Seigneur, que je fasse, ô Dieu, ta volonté ; ta Loi est au dedans de mes entrailles.* Mais y a-t-il jamais eu un seul homme au monde qui ait pû parler ainsi à Dieu, que celui qui lui disoit ; *J'ai achevé sur la terre l'oeuvre que tu m'avois donnée à faire ?* Pour tous les autres, quels qu'ils aient été, & quels que nous soyons aujourd'hui, le reproche que Dieu faisoit aux Juifs dans la Prophétie d'Ésaïe, *qu'ils trouvoient encore leur volonté,* les regarde tous. Or qu'est-ce qu'emporte ce reproche, *vous trouvez votre volonté,* l'avez-vous bien considéré, mes chers Freres ? c'est que nous mettons nôtre volonté en concurrence avec celle de Dieu. Dieu commande ; je vois là sa volonté ; eh bien ! il peut commander ; il est le Créateur du monde ; mais avant que d'obeir, je cherche qu'elle est  
fur

*Sermon III sur Hébr. ch. xi. vs. 3.* 191

sur cela ma volonté propre ; si je n'en trouve point en moi , & que je la lui aye sacrifiée , je fais ce qu'il me commande ; mais si je la trouve encore en moi , cette volonté , c'est là ma loi , c'est-là ma règle & je me conduis selon cette règle & selon cette loi : or qui est-ce qui n'a pas à se reprocher cet affreux desordre d'esprit , & cet orgueil secret du cœur ? On s'étonne qu'Adam & Eve ayent pû se laisser surprendre à une ambition aussi folle qu'étoit celle dont le démon chatouilla leur cœur , en leur disant *qu'ils seroient* Gen. 3. *comme des Dieux* s'ils mangioient du <sup>5.</sup> fruit de l'arbre de la science du bien & du mal ; mais nous quand nous mettons nôtre volonté de pair avec celle de Dieu , & que nous balançons sa volonté avec la nôtre , ne sommes-nous pas alors comme autant de dieux , & n'est-ce pas , en quelque maniere , mettre nôtre trône à niveau du sien ; & au dessus même du sien , lors qu'en trouvant nôtre volonté nous l'élevons au dessus

fus de celle de Dieu ? Je fais bien que nous ne sommes pas accoutumés à envisager ainsi le péché comme un attentat sur l'autorité suprême de Dieu ; & que même quand nous péchons , nous ne pensons pas à lui ravir cette autorité infinie qu'il a sur nous ; mais qu'importe que ce soit là nôtre intention , ou qu'il ne le soit pas , s'il est vrai que le péché renferme dans sa nature la qualité d'attentat , de rébellion , & d'indépendance ! or qui est-ce qui en pourroit douter après tout ce que nous venons dire ? Nôtre cœur ne nous le représente pas avec de si noires couleurs , & ingénieux , comme il est , à nous en exténuier l'atrocité , lors qu'il ne peut pas nous la cacher entièrement , il fait que nous nous familiarisons avec lui , que nous nous laissons aller sans beaucoup de résistance à nos penchans naturels , & que nous flattons nos passions au lieu de les tenir sous le joug. Ayons donc désormais une juste idée du péché , afin d'en avoir

voir toute l'horreur qu'il mérite ; mais pour en avoir cette juste idée, ayons de Dieu qui nous le défend, celle que doit former dans nos âmes la majesté du Créateur de l'Univers. Ce mot renferme celui de Maître du monde, celui de juge du monde, & tout ce que nous pouvons concevoir de grandeur pour punir les pécheurs, & pour rendre éternellement heureux les justes & les Fideles. La foi de la création sert de fondement à celle de la rédemption ; & la foi de la rédemption nous mène à celle de la glorification qui nous est promise après cette vie. Ainsi *des choses visibles, qui ne sont que pour un temps*, la foi nous fera passer aux *choses invisibles, qui sont éternelles* ; elle nous fera trouver dans les créatures que nous voyons, le Créateur lui-même, que nous ne voyons point ; enfin, après nous avoir menez à Dieu durant nôtre vie, elle nous laissera entre ses bras à l'heure de nôtre mort, & disparoissant elle-même

2 Cor.  
4. 8.

194. *La création du monde*  
pour être changée en vûe, nous  
posséderons en Dieu une félicité &  
une gloire qui n'auront point d'au-  
tre mesure que celle de l'infinité de  
Dieu, ni d'autre durée que celle de  
son éternité. Dieu nous en fasse à  
tous la grace. Et à ce grand Dieu,  
qui a créé toutes choses, & à la vo-  
lonté de qui elles sont, & elles ont été  
créées, soit gloire, & honneur & puis-  
sance éternellement.

*Apoc. 4.*  
11.

A M E N.



L E